

# LE CHEMIN DE LA CROIX DE LA CATHEDRALE NOTRE-DAME D'AMIENS

*Jean-Loup LEGUAY, historien de l'art*

La peinture religieuse a connu en un demi-siècle, de 1800 à 1860, un essor que l'on osera dire extraordinaire en France<sup>1</sup>. Le Chemin de la Croix de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, inauguré en grande pompe le 15 octobre 1841 par M<sup>gr</sup> Jean-Marie Mioland (1788-1859), témoigne de ce phénomène artistique majeur, tantôt salué, tantôt décrié par la critique du temps. Cycle peint le plus ambitieux commandé pour l'édifice au XIX<sup>e</sup> siècle, il se compose de quatorze tableaux, accrochés aux lambris des chapelles des bas-côtés auxquels s'harmonisent leurs cadres. Tous marqués, en partie supérieure, par une croix leur conférant leur statut de stations, ces derniers ont été réalisés en bois et en fonte par les frères Aimé et Louis Duthoit.

Sur les quatorze huiles sur toile symbolisant les scènes du chemin parcouru par Jésus depuis le palais de Pilate jusqu'au tombeau, huit sont des copies (**fig. 1**). Le recours à cette pratique, alors considérée comme un exercice incontournable pour les peintres, est également significatif du goût des artistes et du public de l'époque pour les maîtres anciens. A Amiens, l'Ecole française fut invoquée en priorité avec cinq tableaux, contre seulement deux pour l'Ecole italienne (pourtant majoritaire à l'échelle nationale) et un pour l'Ecole flamande qui inspira, de manière générale, fort peu les copistes ou leurs commanditaires. Quatre copies de l'Ecole française ont été exécutées d'après les œuvres de trois artistes parmi les plus reproduits au XIX<sup>e</sup> siècle : une d'après Charles Le Brun, deux d'après Eustache Le Sueur et une d'après Nicolas Poussin, la cinquième étant imitée de Pierre Mignard. Les deux copies de l'Ecole italienne furent, quant à elle, dictées par les œuvres des deux maîtres les plus copiés, à savoir Raphaël et Titien. Enfin, l'unique copie de l'Ecole flamande fut inspirée par Antoine van Dyck, second peintre loin derrière Pierre-Paul Rubens à avoir suscité le plus de reprises entre 1810 et 1860.

Le programme fixé pour Amiens prenait aussi en compte les inspirations contemporaines, l'idée étant de mêler aux grands noms d'autrefois ceux des artistes vivants, et de composer ainsi, de façon rétrospective, une galerie idéale de tableaux allant du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Six œuvres originales viennent donc compléter le cycle (**fig. 2**).

La Société des Amis des Arts du département de la Somme, fondée en 1835, fut déterminante dans l'élection des artistes pour Amiens. Les huit peintres auxquels l'on fit appel avaient tous exposé au moins une fois, dans cette ville, à l'occasion des expositions des Beaux-Arts organisées périodiquement par cette compagnie. Quatre étaient des Parisiens (Jules-Alexandre Duval Le Camus, Arthur-Henry Roberts, Eugène Tourneux et un certain G. Gouget), quatre étaient des Picards, de naissance ou d'adoption (Jules-Horace Dufour, Jules-Achille Lecaron, Désiré Le Tellier Belladame et Charles Porion). La visée régionaliste de ce choix était bien entendu évidente et allait de pair avec la mission de la société de promouvoir des artistes débutants.

Le rôle joué par le curé-doyen de la cathédrale, l'abbé Jean-Baptiste-Charlemagne Dubas (1775-1859), dans la genèse d'un Chemin de la Croix plus conforme aux dimensions de son église, paraît essentiel. Il partagea celui-ci avec Alexandre-Eugène-Gustave, comte de Betz (1799-1863) ; ayant « lui-même commandé, surveillé et souvent dirigé tous les travaux »<sup>2</sup>, le vice-président de la Société des Amis

---

<sup>1</sup> Bruno FOUCART, *Le Renouveau de la peinture religieuse en France : 1800-1860*, Paris, Arthena, 1987, 443 p.

<sup>2</sup> *Le Glaneur*, 16 octobre 1841.

des Arts du département de la Somme en livra d'ailleurs la première description, publiée dès octobre 1841<sup>3</sup>. Le coût de la dépense fut, quant à lui, assumé par des donateurs qui souhaitèrent demeurer anonymes : « Honneur à ces hommes humbles et désintéressés qui se cachent pour faire le bien »<sup>4</sup>.

Si, sur le plan artistique, notre Chemin de la Croix n'est peut-être pas irréprochable, les œuvres qui le composent sont « cependant mille fois préférables aux produits industriels dont on déshonore nos églises »<sup>5</sup>. Elles sont surtout représentatives de la participation, au XIX<sup>e</sup> siècle, de la majorité des artistes français à la peinture religieuse.



**Fig. 1** : Charles PORION (1814-?), d'après RAPHAËL, *Jésus tombe une troisième fois* (station IX), 1841. Amiens, cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Christophe (©Eric Savalle-CD 80) 33

<sup>3</sup> Comte de BETZ, « Examen des tableaux formant le Chemin de la Croix de la cathédrale d'Amiens », *Archives de Picardie*, t. I, 1841-1842, p. 68 à 79.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 78 et 79.

<sup>5</sup> Georges DURAND, *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*, Amiens, Yvert et Tellier/Paris, A. Picard et fils, 1903, t. II, p. 366.



**Fig. 2 :** Jules-Alexandre DUVAL LE CAMUS (1814-1878), *Jésus chargé de sa Croix* (station II), 1841. Amiens, cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Firmin (©Eric Savalle-CD 80)

## Tableaux de Claude François dit Frère Luc (1614-1685)



*Achille et Ulysse quittant Scyros, musée de Fécamp*



*Indulgence de la Portioncule  
Eglise Saint-Jean-Saint-François,*

*Paris*



*La communion de saint Bonnaventure, cathédrale d'Amiens*



*Croix admirable à Jésus  
quoiqu'ignominieuse*



*Christ mort, musée des Beaux Arts de Montréal  
Amiens, musée de Picardie*



*L'enfant Jésus adoré par les anges  
Eglise Saint-Sauveur, La Rochelle*